

Rapport du groupe de travail « Série *La chance de ta vie* »

Séance du 10 janvier 2022

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Les avis au sein du groupe de travail ne convergeaient pas pour tous les points ; cependant, un résumé des points positifs et négatifs fait l'objet de la synthèse du présent rapport.

Pour les points positifs, nous avons trouvé la série bien réussie, habilement construite, très bien jouée. Au sein du groupe de travail, il est ressorti qu'il a fallu un peu de temps pour s'immerger totalement en mode deuxième degré, peut-être 1 ou 2 épisodes pour comprendre et apprécier cet humour. Finalement, il s'agit d'un divertissement familial, dans la ligne du mandat de service public. Nous sommes heureux d'avoir accès à ce type de série chez nous et de ne pas devoir l'acheter à l'autre bout du monde.

Les références suisses ainsi que l'ancrage dans différentes régions ont notamment été appréciés. Le visuel de la série, haut en couleur, donne une touche dynamique et acidulée à cette série. Nous l'avons trouvée plutôt drôle, tout à fait familiale. Elle remplit certainement sa mission de série humoristique. Nous soulignons également la qualité de la série qui a été tournée en pleine pandémie.

Les points pour lesquels nous émettons une certaine retenue concernent la longueur de certaines scènes, à se demander parfois si la trame n'aurait pas pu, voire dû être concentrée sur six ou même quatre épisodes.

Par ailleurs, l'ambition de la série place, d'une part, la barre très haut, puisqu'elle entend passer «de la comédie de situation au burlesque, de la satire sociale au gag visuel, de la parodie ou du clin d'œil référentiel populaire à... l'émotion!».

D'un autre côté, la trame est certes caricaturale à souhait, de façon à démontrer que rien ne doit être pris au pied de la lettre. Mais on peut se demander s'il ne manque pas ce petit *plus* qui permet justement de «crocher», de rentrer dans un deuxième degré assumé et d'emporter l'adhésion du public.

Car le défi à relever était plus que difficile et évoluait sur une ligne de crête. Le désir annoncé d'aller: «au-delà de leur dimension comique» [des personnages] pour tenter de révéler « de vraies problématiques, des failles humaines qui commandent l'empathie et nous permettent de partager leurs conflits et leurs émotions en souriant ou en riant...» rend la narration extrêmement complexe à maîtriser et le risque de basculer et de perdre le public en cours de route n'est pas mince.

La gageure de superposer comédie et éléments dramatiques mais aussi de s'inspirer du style de certaines séries-cultes anglo-saxonnes s'avérait éminemment ambitieuse. Il était méritoire de la tenter.

Au final, le verdict de l'audience (9.3% pdm, 39'000 personnes (+1000 via PLAY RTS/SSR) à 40'000) n'est certainement pas au niveau des attentes pour une telle production. Avec de tels chiffres, il apparaît que, selon l'expression consacrée, la série n'a – malheureusement, et nous le regrettons – pas trouvé son public.

2. CADRE DU RAPPORT

a) **Mandat**

Le Conseil du public a jugé opportun de s'intéresser à nouveau à une série suisse, cette fois-ci dans le genre humoristique.

b) **Période de l'examen**

9/16/23/30 septembre 2021 diffusion sur RTS 1
Visionnage en replay sur la plateforme PlaySuisse

c) **Examens précédents**

D'autres examens de séries ont été réalisés précédemment par le Conseil du public. En 2021, il s'agissait notamment de «Le prix de la Paix» en février et «Cellule de crise» en mars. Ces deux séries avaient une connotation d'inscription dans le réel, puisque la première s'est plongée dans le monde humanitaire genevois alors que la seconde était une série historique liée à la Seconde Guerre mondiale, toutes deux avec des personnages fictifs.

Le Conseil du public a également procédé à l'analyse au mois de mai 2021 de différentes webséries produites par la RTS, où différents genres ont été analysés (fiction, humour et culture) ainsi que sur leurs vecteurs de diffusion numériques.

Cette fois-ci, il s'agit d'analyser une série humoristique.

d) **Membres du CP impliqués**

Ariane Ducommun (rapporteuse)
Jean-Raphaël Fontannaz
Bernard Reist

e) **Angle de l'étude (émissions considérées)**

«La Chance de ta vie», dans son intégralité (8 épisodes)

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) **Pertinence des thèmes choisis**

Le thème de cette série nous parle. C'est un fantasme très répandu que de gagner une somme monstrueuse à une loterie. Nous sommes nombreux et nombreuses à nous être une fois demandé comment nous agirions si cela nous arrivait. Ce sujet a été relativement peu exploité, que ce soit au théâtre, au cinéma ou en littérature. Il était donc totalement pertinent de s'y attaquer.

Il s'agit d'un thème intéressant dans la mesure où les possibilités de création sont nombreuses et ont été souvent bien exploitées. De façon discrète, l'actualité avec la pandémie que nous traversons est évoquée, puisqu'un mystérieux virus venu de Sibérie semble faire son apparition en Suisse.

En revanche, on peut sans doute regretter que le parti pris d'une approche très «second degré», qui pourrait séduire le public, s'avère un peu fêlée et troublée par l'ambition parallèle d'insérer des éléments dramatiques, voire tragiques. Ce double objectif tend à parfois faire souffrir la crédibilité de l'ensemble et rend l'atteinte de la cible visée plutôt complexe.

b) Crédibilité

Cette série met en scène des gens que l'on peut rencontrer chaque jour. Au départ toutefois, les téléspectatrices et téléspectateurs pourraient se retrouver déstabilisés par les traits excessifs donnés aux acteurs et aux actrices. Il faut donc au moins un épisode pour s'habituer à l'idée que la série est tournée sur un mode « farce » et que les comportements sont volontairement exagérés.

En fait, on comprend, après un temps de familiarisation et d'adaptation, qu'il faut regarder tout cela au deuxième degré et que cela en vaut peut-être la peine. Ainsi, par exemple dans l'épisode 1, au lieu de s'irriter en voyant un couple aussi amoureux après dix ans de mariage, on finit par en rire tout en s'interrogeant sur sa propre situation. Même réaction en visionnant l'assemblée générale de Montrex et ses actionnaires hypnotisés, on en rit mais le message subliminal est bien là.

Comme autres exemples, nous pouvons évoquer le père de Jean-Hubert, qui est un personnage droit et antipathique, ou le personnage principal, Loïc, qui est d'une grande naïveté. Mais contrairement au personnage du mafieux russe, les personnages ne rentrent pas tous pour autant dans des clichés, à l'instar de Loane, plombière de son état, ce qui est peu courant. Nous pouvons également mentionner le personnage de M. Coutric, qui coache les grands gagnants de la loterie dans un style unique et qui apparaît de façon presque onirique, un peu à la façon de l'œil de Caïn dans *La Conscience* de Victor Hugo.

Ces différents traits de caractère peuvent donc étonner durant les premiers épisodes, puis on peut se laisser prendre au jeu. Ce sont justement certaines exagérations des traits de caractère qui rendent les personnages drôles et, finalement, attachants.

A contrario, le fait de forcer le trait et de pousser la candidature, à l'anglo-saxonne, peut également décontenancer. C'est peut-être dû à l'autre volonté émise de pimenter le tout d'éléments « dramatiques », à prendre plus au premier degré. Ces situations à la fois dramatiques et loufoques que traversent les personnages peuvent faire que la sauce prenne ou non, tout dépend alors de la capacité de réception des téléspectateurs et téléspectatrices.

C'est certainement l'une des faiblesses de « La chance de ta vie » : il faut beaucoup de temps pour décrypter le niveau de lecture attendu. Le fait qu'un bon épisode soit nécessaire pour le comprendre risque de s'avérer extrêmement périlleux à une époque où le public a pris l'habitude de zapper sitôt qu'il n'est pas immédiatement accroché.

c) Sens des responsabilités

Dès le premier épisode, on sursaute en observant certaines attitudes et agissements des parents et enfants Froidevaux. Ces gens qui nous paraissent normaux affichent des comportements puants et pourraient nous irriter sérieusement. Mais, assez rapidement, les téléspectatrices et téléspectateurs auraient tendance à s'amuser de ce traitement caricatural, de ces adultes et autres enfants insupportables, comprenant que la production force sur le trait pour finalement nous amener à rire de ces situations.

Au demeurant, nous sommes ici dans le cadre d'un divertissement familial et rien dans les huit épisodes de la série ne devrait heurter le grand public. Il n'y a effectivement pas de scènes ou de propos choquants. Certaines situations sont loufoques, légères et burlesques. Sous l'angle du sens des responsabilités, la série ne pose pas véritablement de problème.

Il faut saluer la volonté de programmer la même série exactement à la même période en Suisse romande et en Suisse alémanique. Car un tel objectif réclame un effort conséquent qui mérite d'être mis en exergue et qui s'inscrit parfaitement dans la dimension nationale de la SSR. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'une production maison dans le genre de la fiction.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

En cette époque de pandémie et de grosses difficultés pour la branche hôtelière des villes, nous n'avons rien à redire et trouvons même positive l'utilisation du label Beau Rivage. C'est une belle promotion pour ce type d'établissement urbain et pour celui-là en particulier, mais ils en ont bien besoin !

La série est tournée principalement à Genève, les personnages principaux sont originaires du canton de Jura. Certaines scènes se déroulent à Zermatt. L'ancrage dans les régions est bien présent.

4. FORME DE L'EMISSION**a) Structure et durée de l'émission**

La série a été diffusée au mois de septembre en huit épisodes (4x2) d'environ 45' chacun sur la RTS. C'est une durée d'épisode qui est très standard et conforme à ce qu'on retrouve dans de nombreuses autres séries. C'est un bon rythme, qui permet de rester dans l'action sans saturation ou oubli.

Sur SRF, la série a été diffusée à la même période, mais sur un autre rythme en raison d'un calendrier bousculé par le football. Soit sur deux jours consécutifs avec trois épisodes, de 20h10 à 22h30: les mercredi 15 (épisodes 1 à 3) et jeudi 16 (épisodes 4 à 6), puis une semaine plus tard, le jeudi 23, de 20h10 à 21h50 pour les deux derniers épisodes.

b) Animation

Autant les relances que le générique entraînant du début et de la fin de chaque épisode, conçu sur un mode «vintage», sont réussis. La production maîtrise parfaitement les codes usuels des séries. La chanson qui accompagne le début et la fin de chaque épisode est aussi banale qu'entêtante, que demander de plus? Les transitions sont bien amenées et permettent de reprendre le fil sans difficulté.

Les actrices et acteurs jouent bien, les personnages ont tous été soigneusement dessinés, on sent des deux côtés de la caméra un vrai métier exercé avec talent et application. Cette excellence du jeu vaut également pour les rôles secondaires. En revanche, les gros traits de la caricature ne sont pas toujours complètement assumés lorsqu'on quitte le mode burlesque pour des aspects plus dramatiques, nettement plus teintés de réel.

Comme dit précédemment, le rythme des deux premiers épisodes est un peu lent, il faut un peu de temps pour s'habituer aux caractères des différents personnages.

c) Originalité

Rien de vraiment original, mais nous avons apprécié un récit bien emballé avec des rebondissements inattendus. Nous avons retrouvé dans cette production le meilleur de l'effet série, c'est-à-dire l'impression de laisser entrer dans son salon des gens familiers, quelque chose de connu, de rassurant.

Nous avons également apprécié des scènes vraiment drôles, sans que leur aspect improbable ne nous dérange. Nous avons également jugé le dénouement final bien réussi, qui ne verse pas dans le pathétique. Cette chute ouverte ramène habilement à la réalité, même si l'attitude de Tina, qui vient de renouer avec son père biologique, est moyennement crédible.

Les références suisses de la série ont également été appréciées, que ce soient les lieux, les références horlogères ou culinaires. Petite remarque langagière au passage: on peut se demander pourquoi utiliser le vocable «supérette», très connoté hexagonal, alors que le terme

de «supermarché» est parfaitement compris dans toute la francophonie. La photographie est également originale, haute en couleur, acidulée, peut-être à l'image du monde «parfait» que l'on s' imagine après avoir gagné à la loterie.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Aucun à notre connaissance.

b) Complémentarité

Aucune à notre connaissance.

c) Participativité

Peu de participativité sur les réseaux sociaux malgré une page dédiée sur Facebook.

03.01.2022, Ariane Ducommun